

7ème Lettre Pastorale

LETTRE PASTORALE AUX PRÊTRES

«Comme le Père m'a envoyé, Moi aussi Je vous envoie» (Jn 20,22)

Fête de l'Assomption, 15 Août 2004

INTRODUCTION

A nos fils et frères bien-aimés les prêtres,

«Grâce, miséricorde et paix, de par Dieu le Père et le Christ Jésus notre Seigneur» (1 Tim 1,2). Avec le salut de l'apôtre Paul à son disciple Timothée, nous vous saluons et avec lui nous sentons que nous avons toujours besoin «de la miséricorde de Dieu et de sa paix», de même que nous avons toujours besoin de nous renouveler dans la compréhension de notre foi et de notre sacerdoce qui nous lie d'une façon particulière à «Dieu le Père et au Christ Jésus notre Seigneur». Nous renouvelons notre foi, afin de devenir toujours plus aptes à accepter notre sacerdoce et à assumer notre mission dans notre société.

La rencontre de Rabweh

Nous avons tenu notre douzième rencontre annuelle à Rabweh (Liban), du 27 au 31 octobre 2002, accueillis par notre frère S.B. Grégoire III, Patriarche d'Antioche, d'Alexandrie et de Jérusalem pour les Grecs Melkites Catholiques. Nous avons étudié ensemble la nature du sacerdoce, sa sainteté et tout ce qui concerne nos prêtres, confiés à nos soins et chers à notre cœur. Nous vous adressons cette lettre, chers prêtres, suite à cette rencontre, pour vous exprimer à tous, clergé célibataire et marié, notre estime et notre reconnaissance pour vos efforts à rendre la Parole et l'Amour de Dieu présents dans nos Eglises et nos sociétés.

But de la lettre

«Nous rendons grâce à Dieu à tout moment pour vous», chers prêtres, vous qui travaillez dans la vigne du Seigneur dans toutes nos éparchies au Moyen-Orient, aux pays du Golfe et dans les pays lointains de l'émigration. «Nous nous rappelons sans cesse en présence de notre Dieu et Père l'activité de votre foi, le labeur de votre charité, la constance de votre espérance, qui sont l'oeuvre de notre Seigneur Jésus-Christ» (1Th 1,2-3). Nous connaissons les épreuves, la solitude et les difficultés que vous rencontrez dans votre mission et nous rendons grâce à Dieu en même temps pour votre persévérance et votre fidélité, de même que pour l'estime et l'amour que vos fidèles ont pour vous.

Nous vous adressons aujourd'hui cette lettre afin de méditer ensemble sur le sens de notre sacerdoce et de nos responsabilités sacerdotales. Nous vivons en ces jours une période de foi et de réveil dans toutes nos Eglises, qui essaient de se renouveler par les synodes et les assemblées ecclésiales, tels le Synode pour le Liban, l'Assemblée de l'Eglise Chaldéenne en Iraq, celle de l'Eglise d'Alexandrie pour les Coptes Catholiques, le Synode patriarcal maronite, le Synode des Eglises Catholiques de Terre Sainte, l'Assemblée patriarcale de l'Eglise Arménienne Catholique et l'Assemblée éparchiale

de Damas des Grecs Melkites Catholiques.

Nous vivons en même temps dans notre Orient des jours pleins de difficultés et de défis: des conflits sanglants en Terre Sainte et en Iraq, et un chemin difficile de tous nos pays vers la liberté et une véritable démocratie qui naisse de nos traditions et de notre culture. Nous faisons face aussi à la mondialisation qui englobe tout avec ses effets positifs et négatifs. Nos sociétés évoluent et se transforment de l'intérieur, ainsi que les attitudes des personnes comme croyants et comme citoyens. Tout cela a son impact sur notre mission, dans notre effort et notre combat pour affermir la foi et contribuer à former nos fidèles, en tant que croyants et citoyens, engagés dans la vie de leur paroisse, de leur ville, leur village et de tout leur pays.

Nos sociétés sont à la recherche de stabilité et de chefs qui peuvent servir avec loyauté et désintéressement. La société d'aujourd'hui a besoin de personnes qui offrent leur vie pour elle. C'est là la place du prêtre et le sens de sa consécration à Dieu dans la société: offrir sa vie pour les autres, être un serviteur désintéressé, dispensateur des biens de l'Esprit, et contribuant autant que possible à la bonne administration et distribution des biens de la terre, selon les exigences de la justice et de la dignité de toute personne humaine.

La société a besoin de quelqu'un qui la relie à Dieu, face aux multiples forces qui tendent à éloigner l'homme de Dieu, soit en excluant totalement Dieu de la vie, soit en créant la confusion dans les âmes par les multiples sectes étrangères, soit par la banalisation des valeurs morales et de l'éthique en général. Il y a aussi ceux qui transforment la relation avec Dieu en rivalité et dispute entre les croyants des multiples confessions et religions. La société a besoin d'hommes qui la relient à Dieu malgré tous les défis et les forces contraires et qui collaborent avec tout croyant en Dieu, pour la construction d'une nouvelle société humaine.

Documents de l'Eglise

Le Concile Vatican II a consacré deux textes aux prêtres: 1) Décret sur le ministère et la vie des prêtres, *Presbyterorum ordinis*; 2) Décret sur la formation des prêtres, *Optatam totius*.

Mais il parle aussi des prêtres dans de nombreux autres documents, en particulier dans: 1) Constitution dogmatique sur l'Eglise, *Lumen gentium*; 2) Décret sur la charge apostolique des évêques, *Christus Dominus*; 3) Constitution sur la sainte liturgie, *Sacrosanctum concilium*.

Depuis lors, le Saint-Père et les Dicastères romains ont publié plusieurs autres documents sur la formation, la vie et le ministère des prêtres. Les principaux sont: 1) S.S. Jean-Paul II, L'exhortation apostolique post-synodale *Pastores dabo vobis*, 25 mars 1992; 2) Congrégation pour le clergé, *Directoire pour le ministère et la vie des prêtres*, 31 janvier 1994; 3) *Le prêtre, pasteur et guide de la communauté paroissiale*, Instruction de la Congrégation pour le clergé, 4 août 2002.

Tous ces textes contiennent de nombreuses richesses théologiques et spirituelles et nous vous encourageons, chers frères prêtres, à y recourir régulièrement pour votre formation permanente et votre réflexion. Comme vous le verrez, nous nous en inspirons abondamment et y renvoyons fréquemment dans cette lettre.

Plan de la lettre

Au premier chapitre, nous essaierons de réfléchir ensemble sur le prêtre, son identité et

son appel à la sainteté. Par le sacerdoce, il est configuré au Christ d'une manière spéciale. Le jour de son ordination, une transformation ontologique s'est opérée en lui. Avec le Christ, il est celui qui offre le sacrifice et il accompagne le peuple dans son cheminement terrestre pour le guider. Au deuxième chapitre, nous parlons des qualités humaines requises pour cette tâche. Au troisième chapitre, nous parlons des principaux domaines de l'action pastorale du prêtre. Et enfin au quatrième chapitre, nous parlerons de la formation permanente des prêtres selon les différents âges et étapes de leur vie.

CHAPITRE I

Le prêtre: Identité et appel à la sainteté

Le plan divin de salut (ou Economie divine du salut ?)

L'identité du prêtre se définit à partir de la volonté divine de salut: *«Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle»* (Jn 3,16). Dans le cadre de ce plan divin, le Verbe de Dieu s'est incarné et est devenu le grand prêtre de l'humanité nouvelle, rachetée par son sang: *«Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation; mais tu m'as façonné un corps. Tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour les péchés. Alors j'ai dit: Voici, je viens, car c'est de moi qu'il est question dans le rouleau du livre, pour faire, ô Dieu, ta volonté»* (He 10,5-7). C'est à ce plan (ou économie) divin et à ce sacerdoce du Christ que le prêtre est appelé à participer par son ordination sacerdotale.

Le premier trait de l'identité du prêtre est le lien avec l'éternité, avec la volonté éternelle de Dieu de sauver l'humanité. Le deuxième trait de son identité consiste dans son acceptation et son obéissance à la volonté du Père. Avec Marie et comme elle, lui aussi dit: *«Me voici, qu'il me soit fait selon ta parole»* (cf. Lc 1,38). Et comme le Christ qui *«s'anéantit lui-même et obéit jusqu'à la mort et à la mort sur une croix»* (cf. Ph 2,6-9), le prêtre obéit à la volonté de Dieu. Lui aussi obéit jusqu'à la mort, et jusqu'à l'acceptation de toutes sortes de morts auxquelles sa vie de prêtre est exposée.

Ayant accepté de répondre à l'appel de Dieu, Jésus nous envoie, prêtres et évêques, comme le Père l'a envoyé: *«Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus»* (Jn 20,21). Et l'ordre donné aux Apôtres de perpétuer le sacrifice eucharistique, nous est donné, par eux, à nous aussi: *«Faites ceci en mémoire de moi»* (Lc 22,19; cf. Mt 26,26-28, Mc 14,22-24). Le Christ a envoyé les Apôtres, et après eux grâce à la succession apostolique, il ne cesse d'envoyer les évêques qui, à leur tour, appellent les prêtres à participer à leur sacerdoce et à être leurs collaborateurs.

Par l'ordination sacerdotale, une transformation ontologique s'est opérée dans le prêtre, comme autrefois dans les apôtres, transformation opérée par les paroles directes du Christ, qui l'investit de ses pouvoirs d'intermédiaire entre Dieu et les hommes, et lui donne le pouvoir de remettre les péchés et d'offrir le sacrifice propitiatoire. Le prêtre fait désormais ce que le Christ a fait et exerce les mêmes pouvoirs. *«L'identité du prêtre [...] est fruit de l'action sacramentelle de l'Esprit Saint et est pleinement orientée au service de cette action dans l'Eglise, au cours de son développement tout au long de l'histoire. [...] Le prêtre est le serviteur du Christ pour être, à partir de Lui, pour Lui et*

avec Lui, serviteur des hommes. Son être, ontologiquement assimilé au Christ, constitue le fondement de cet être ordonné au service de la communauté. L'appartenance totale au Christ [...] permet aux prêtres d'être au service de tous. L'être et l'agir du prêtre –sa personne consacrée et son ministère– sont des réalités théologiquement inséparables»¹.

Nous pouvons donc dire que l'identité du prêtre se définit par plusieurs relations: la première avec le plan de salut de Dieu, la deuxième avec l'Eglise par l'intermédiaire des évêques dont ils ont été établis les collaborateurs, la troisième avec le monde auquel ils sont envoyés pour y continuer l'œuvre de la Rédemption. D'un côté, c'est leur lien avec Dieu et l'obéissance à sa volonté, et de l'autre, c'est l'appartenance à l'humanité, pour laquelle ils sont porteurs de la grâce de Dieu, dans le cadre de l'action de l'Eglise par l'ordination qui leur est conférée par l'évêque.

Le prêtre, l'homme du sacrifice et de la prière

Le sacerdoce du Christ est médiation et intercession auprès de Dieu. Sa médiation fut une prière jusqu'à donner sa vie et jusqu'à la mort sur la croix. Elle fut à la fois sacrifice, pardon et réconciliation, et il *«a été exaucé en raison de sa piété»* (He 5,7). *«Tel est précisément le grand prêtre qu'il nous fallait, saint, innocent, immaculé, séparé désormais des pécheurs, élevé plus haut que les cieux»* (He 7,26). Il en est ainsi du prêtre qui offre le sacrifice. Il est celui qui prie et intercède pour les hommes. Sa prière principale est le sacrifice eucharistique ou la Liturgie divine. Et le prêtre qui offre le sacrifice doit transformer tous les domaines de sa vie privée et publique en sacrifice, c'est-à-dire qu'il se libère de tout ce qui est le «vieil homme», de toutes les forces du mal en lui, afin de pouvoir intercéder, corriger les pécheurs et les réconcilier avec Dieu.

C'est pourquoi il est nécessaire que le prêtre se trouve, durant la journée, des moments particuliers, afin de se mettre en présence de Dieu. Dans le silence et la prière, il mettra devant Dieu son travail, toute sa paroisse avec toute la grâce que Dieu lui a accordée et les soucis qu'elle porte. Devant Dieu, il renouvellera son acceptation de sa vocation, et demandera la force de continuer à porter sa mission. Seuls ces moments de prière et de silence devant Dieu rendront sa mission possible et le rempliront de la joie de vivre au milieu des multiples difficultés. Il est, en effet, pénible de voir le prêtre devenir un homme frustré, isolé, fermé sur lui-même, se privant lui-même de la vie, alors qu'il est envoyé pour donner la vie et la joie de vivre aux autres. Savoir que les fidèles ont besoin de lui doit renouveler sans cesse dans le prêtre son courage et son enthousiasme, quelles que soient les difficultés qu'il puisse rencontrer de la part de ceux avec qui il est en relation, qu'ils soient ses supérieurs ou ses paroissiens.

La prière, et surtout la prière liturgique avec l'Eglise et en son nom, est une présence continue devant Dieu et une composante essentielle de la nature du sacerdoce. La mission du prêtre consiste à rendre Dieu présent parmi les hommes, et il remplit cette mission si sa vie elle-même est une présence permanente devant Dieu. Il est l'intercesseur, le sacrificateur, le guide vers Dieu. Il doit donc être en tout moment de sa vie, en toute attitude, présent devant Dieu. *«Ne savez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père?»* (Lc 2,49), dit Jésus un jour à ses parents. Ainsi devrait toujours dire le prêtre. Il est l'homme des sacrements qui donnent la grâce aux hommes. Il traite chaque jour avec les choses saintes. Il est l'homme de Dieu. Voilà en effet ce qu'il est. Voilà comment Dieu le veut. C'est ainsi que les gens veulent qu'il soit, et c'est ainsi qu'ils le considèrent.

¹. Pasteur et guide, 5.

Le prêtre, compagnon des hommes sur les chemins de la vie

Le prêtre accompagne les hommes dans leur cheminement terrestre vers Dieu. «Il a voulu mener à la gloire beaucoup de fils», dit l'épître aux Hébreux (He 2,10). Voilà aussi un sens de la mission du prêtre: mener les hommes à la gloire de Dieu, les pauvres et les riches, les faibles, les forts et les opprimés. Il les conduit tous à la gloire de Dieu dans cette vie même, de sorte que chacun prenne conscience de sa propre grandeur et de sa dignité, devant Dieu et devant les hommes, grâce à l'amour que Dieu a pour chacun.

Le cœur de la mission du prêtre et son fondement est l'amour de Dieu pour les hommes: «*Dieu a tant aimé le monde...*» (Jn 3,16). Cette mission consiste à guider les hommes vers cet amour afin d'en avoir conscience et d'y répondre, et afin qu'il devienne le principe de stabilité et de tranquillité dans leur vie quotidienne à travers les multiples troubles auxquels ils ont à faire face. Dieu a aimé le monde, c'est pourquoi il a envoyé son Fils pour le sauver. Ce mystère est enraciné au milieu des événements de notre vie privée et publique; il est notre guide et à sa lumière nous percevons le sens de ce qui se fait dans notre histoire aujourd'hui. Le prêtre est celui qui rappelle cette présence et cette action divine. Il est celui qui enseigne et qui tranquillise. Il est celui qui donne la paix et la stabilité, par la force de l'Esprit Saint et son action transformante et sanctifiante.

Appel à la sainteté

«Chacun des fidèles, peu importe son état ou son rang, est appelé à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité»². L'affirmation du Concile adressée à tous ceux qui croient au Christ s'applique tout spécialement aux prêtres. «Ils sont en effet appelés, non seulement en tant que baptisés, mais aussi et *spécifiquement* en tant que prêtres»³. Jésus dit: «*Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait*» (Mt 5,48). Cette perfection est obligatoire pour les prêtres d'une façon particulière. En recevant l'Ordre, ils ont été consacrés à Dieu d'une manière nouvelle pour être les instruments vivants du Christ, Prêtre Eternel, habilités à poursuivre au long du temps l'action admirable par laquelle, dans sa puissance souveraine, il a restauré la communauté humaine tout entière⁴.

Jésus-Christ est le but et le modèle que le prêtre essaie d'imiter. Tel est le critère de toute révision et de tout examen de conscience dans la vie du prêtre. Sur cette base, le prêtre se critique et définit la valeur de toutes ses activités et projets. «Le lien avec Jésus-Christ, comme le lien avec la sainteté de la Sainte Trinité, provient directement du sacrement qui rend notre être et notre existence à nous les prêtres conformes à l'image de Jésus-Christ prêtre, enseignant, sanctificateur et pasteur du peuple»⁵.

C'est pourquoi il y a des exigences fondamentales dans la vie sacerdotale. En tête de ces valeurs et de ces exigences, la vie d'union intime avec Jésus-Christ. «*Je suis la vigne, nous dit-il toujours, et vous, les sarments. Qui demeure en moi, comme moi en lui, porte beaucoup de fruit*» (Jn 15,5). Le texte conciliaire sur les prêtres poursuit en indiquant une autre grande attitude de la vie spirituelle du prêtre: la recherche de Jésus. «La vie spirituelle de celui qui se prépare au sacerdoce est dominée par cette recherche; chercher et "trouver" le maître, le suivre et demeurer avec lui. Dans le ministère et la vie

². Lumen Gentium, 40.

³. Pastores dabo vobis, 19.

⁴. Pastores dabo vobis, 20.

⁵. Directoire, 6.

du prêtre il faudra continuer cette "recherche"»⁶.

La vie du prêtre est donc un effort continu vers la perfection. De là il est tout naturel que ses efforts et ses multiples activités soient imprégnés de ce désir permanent vers la perfection. Si les activités ne sont pas le fruit de ce désir et de cette union il sera séparé comme la branche sèche de la vigne.

Sources de la vie spirituelle du prêtre

1. La Parole de Dieu

Le prêtre, dans sa marche vers la sainteté, se nourrit de la Parole de Dieu, de l'Eucharistie et des autres sacrements sources de grâce, surtout le sacrement de la réconciliation.

La Parole de Dieu est une première source de la vie spirituelle du prêtre. «Ministres de la Parole de Dieu, ils la lisent et l'écoutent tous les jours pour l'enseigner aux autres; s'ils ont en même temps le souci de l'accueillir en eux-mêmes, ils deviendront des disciples du Seigneur de plus en plus parfaits»⁷. Le prêtre est avant tout le serviteur de la Parole de Dieu, il est consacré et envoyé afin d'annoncer à tous l'Evangile du Royaume. Il doit donc créer en lui une relation intime et profonde avec la Parole de Dieu, non seulement sur le plan de la langue et de l'exégèse –et cela est nécessaire– mais il doit aussi accueillir la Parole de Dieu avec un cœur obéissant, docile et plein de prière. Ainsi elle pénétrera toutes ses idées et ses sentiments et créera en lui un esprit nouveau et une pensée nouvelle, la «pensée du Seigneur» (cf. 1 Cor 2,16).

Le prêtre ne sera disciple parfait du Seigneur, que s'il demeure dans sa Parole. Il doit être le premier à croire en elle, convaincu que c'est le Seigneur qui ouvre les cœurs et que l'efficacité de son action vient de la puissance de Dieu et non de lui-même. De cette Parole, le prêtre n'est pas le maître: il en est le serviteur. De cette Parole il n'est pas l'unique possesseur: il en est le débiteur à l'égard du peuple de Dieu⁸.

C'est pourquoi, elle est Parole à méditer chaque jour, à étudier, à approfondir, à comprendre, à assimiler, à digérer, à appliquer à la vie et à proclamer. Il est impossible d'arriver à cela sans une vie spirituelle personnelle qui permette de goûter la Parole de Dieu dans le calme et le silence. Le silence dans la vie du prêtre est une spiritualité en soi. Le silence signifie des moments de présence devant Dieu, d'adoration, d'abandon à sa volonté, d'imploration et d'intercession, avec un examen de conscience qui amène le prêtre à retourner à l'essentiel et au fondement de sa vie sacerdotale, avec l'aide de l'Esprit Saint «qui nous enseignera toutes choses et nous rappellera ce que Jésus nous a enseigné» (cf Jn 14,26).

Dans l'Exhortation Apostolique, *Orientale Lumen*, le pape Jean Paul II dit: «Le point de départ du moine –du prêtre– est la Parole de Dieu, une Parole qui appelle, qui invite, qui interpelle personnellement, comme cela fut le cas pour les Apôtres. Lorsqu'une personne est touchée par cette parole, alors naît l'obéissance, c'est-à-dire l'écoute qui change la vie. Chaque jour le moine –le prêtre– se nourrit du pain de la Parole. Privé de ce pain, il est comme mort, et il n'a plus rien à communiquer à ses frères, car la Parole, c'est le Christ, auquel le moine –le prêtre– est appelé à se

⁶. Pastores dabo vobis, 46.

⁷. Presbyterorum ordinis, 13.

⁸. Pastores dabo vobis, 47.

conformer⁹.

2. L'Eucharistie

L'Eucharistie est le véritable centre de la vie spirituelle du prêtre, son fondement et son sommet. Le prêtre vit par la force de l'Eucharistie et pour elle. Car lorsqu'il célèbre la Divine Liturgie et offre le sacrifice chaque jour, il apprend comment devenir lui-même un sacrifice saint devant Dieu. «Les sacrements, ainsi que tous les ministères ecclésiastiques et les tâches apostoliques, sont tous liés à l'Eucharistie et ordonnés à elle. Car la sainte Eucharistie contient tout le trésor spirituel de l'Eglise, c'est à dire le Christ lui-même [...] C'est pourquoi l'Eucharistie est bien la source et le sommet de toute l'évangélisation»¹⁰. Elle est le sommet de la prière chrétienne, des sacrements et des actes liturgiques et leur source. D'où son importance et son rôle essentiel dans la vie du prêtre.

C'est pourquoi le prêtre s'efforcera d'acquérir les vertus inspirées du sacrement de l'Eucharistie: à savoir, l'action de grâce, la disponibilité à s'offrir soi-même avec l'offrande eucharistique, l'amour qui provient du sacrement lui-même en signe d'unité et de communion, et, enfin, le désir de méditation et d'adoration de Jésus-Christ, réellement présent dans l'offrande¹¹. Le prêtre devient ainsi le modèle de la communauté croyante, par sa piété eucharistique et, autant qu'il lui sera possible, son assiduité à la contemplation devant le Seigneur présent dans l'eucharistie. Un moment privilégié d'adoration devant la puissance divine, pourrait être celui où il célèbre les prières liturgiques, qui constitueront, durant la journée, un véritable prolongement du sacrifice de louange et d'action de grâce¹².

Il faut aussi rappeler ici la dimension communautaire de l'Eucharistie et l'importance d'animer la liturgie et d'y faire participer l'assemblée, car la liturgie est le sacrement de la communion et de l'unité dans la vie de la communauté chrétienne. C'est donc en communion intime avec la communauté humaine qui lui a été confiée que le prêtre se nourrit du pain de la vie, qui rend sa vie plus unie à Dieu et à sa communauté paroissiale, et, par delà la paroisse, au Corps du Christ dans le monde entier. Ce pain descendu du ciel rendra son action plus féconde en grâce et en sainteté pour lui-même et pour les hommes qu'il est chargé de sanctifier.

La sainteté dans la vie du prêtre n'est pas séparée de la vie de la communauté qui lui est confiée. C'est un cheminement commun du pasteur avec ses fidèles. Le pasteur se sanctifie lui-même, et l'assemblée des fidèles le soutient dans cette aspiration à la sainteté.

3. Sacrement de pénitence

Le sacrement de pénitence fait suite à l'Eucharistie et émane d'elle. Le prêtre en a été constitué le ministre, pour être parmi les hommes un signe et un témoin de la miséricorde de Dieu qui accueille et pardonne. C'est pourquoi il commence par le pratiquer lui-même. Car, «comme tout bon fidèle, le prêtre a lui aussi besoin de confesser ses péchés et ses faiblesses. Il est le premier à savoir que la pratique de ce sacrement l'affermir dans la foi et la charité envers Dieu et envers le prochain. Pour se trouver dans les meilleures conditions et pour montrer avec efficacité la beauté de la

⁹. Orientale Lumen, 10.

¹⁰. Presbyterorum ordinis, 5.

¹¹. Cf. Pastores dabo vobis, 48.

¹². Directoire, 50.

Pénitence, il est indispensable que le ministre du sacrement offre un témoignage personnel en précédant les autres fidèles dans l'expérience du pardon»¹³.

«Les ministres de la grâce sacramentelle s'unissent à Jésus-Christ Sauveur et Pasteur quand ils reçoivent les sacrements, d'une manière qui fructifie en eux la grâce, surtout quand ils confessent leurs péchés au sacrement de pénitence. La confession, préparée par un examen de conscience quotidien, est un soutien précieux et nécessaire pour diriger le cœur vers l'amour du Père des miséricordes»¹⁴. Le pape Jean-Paul II y insiste dans l'exhortation post-synodale *Pastores dabo vobis*: «Je voudrais faire une mention spéciale du sacrement de la Pénitence dont les prêtres sont les ministres, mais dont ils doivent également être les bénéficiaires, devenant ainsi témoins de la compassion de Dieu pour les pécheurs. Je propose à nouveau ce que j'ai écrit dans l'exhortation *Reconciliatio et Paenitentia*: "La vie spirituelle et pastorale du prêtre, comme celle de ses frères laïcs et religieux, dépend, pour sa qualité et sa ferveur, de la pratique personnelle, assidue et consciencieuse, du sacrement de Pénitence. La célébration de l'Eucharistie et le ministère des autres sacrements, le zèle pastoral et les relations avec les fidèles, la communion avec ses frères prêtres, la collaboration avec l'évêque, la vie de prière, en un mot toute la vie du prêtre subit un déclin inévitable si lui-même, par négligence ou pour tout autre motif, ne recourt pas de façon régulière et avec une foi et une piété authentiques au sacrement de Pénitence. Chez un prêtre qui ne se confesserait plus ou se confesserait mal, son être sacerdotal et son action sacerdotale s'en ressentiraient vite, et la communauté elle-même, dont il est pasteur, ne manquerait pas de s'en rendre compte"»¹⁵.

En conclusion, pour que le prêtre puisse vivre pleinement selon son identité, il doit avoir une vie spirituelle intense. C'est pourquoi, dans la vie de chaque prêtre, la formation spirituelle constitue le «cœur» qui unifie et vivifie son être et sa vie sacerdotale. «Il doit s'habituer à s'unir au Christ et à sa vie, jusqu'à la fusion. Il doit faire en sorte que le mystère pascal soit le principe de sa vie, de telle sorte qu'il puisse y faire participer le peuple qui lui est confié»¹⁶.

CHAPITRE II

Le prêtre comme être humain

Identité et nécessité de la formation

«*Tout grand prêtre est en effet pris d'entre les hommes*» (He 5,1). La grâce de Dieu le remplira et le transformera. Mais, en tant qu'homme, il restera «*en tout semblable à ses frères afin de devenir dans leurs rapports avec Dieu un grand prêtre miséricordieux et fidèle*» (He 2,17). L'homme, avec ses qualités et ses faiblesses, restera l'instrument de la grâce, au moment même où le prêtre s'emploiera à évoluer par la grâce de Dieu et par la formation qu'il reçoit avant le sacerdoce, et après, par la formation permanente à laquelle il se soumettra. L'Esprit-Saint lui donnera la force nécessaire et opérera en lui la transformation nécessaire, si lui-même s'efforce de transformer son âme, en la rendant disponible à l'action de Dieu en lui.

¹³. Directoire, 53.

¹⁴. *Presbyterorum ordinis*, 18.

¹⁵. *Pastores dabo vobis*, 26.

¹⁶. *Optatam totius*, 8.

L'exhortation apostolique *Pastores dabo vobis* dit que, sans formation humaine adéquate, la formation sacerdotale entière devient sans fondement, séparée de son fondement nécessaire: «Le prêtre, appelé à être "image vivante" de Jésus-Christ, Tête et Pasteur de l'Église, doit chercher à refléter en lui-même, dans la mesure du possible, la perfection humaine qui resplendit dans le Fils de Dieu fait homme». Il essaiera donc d'acquérir «un ensemble de qualités humaines, indispensables à la construction d'une personnalité équilibrée, forte et libre, capable de porter le poids des responsabilités pastorales». D'où la nécessité de l'éducation à «l'amour de la vérité, à la loyauté et au respect de toute personne, au sens de la justice, à la fidélité à la parole donnée, à la véritable compassion, à la cohérence et en particulier à l'équilibre du jugement et du comportement»¹⁷. Pour traiter avec les paroissiens et les hommes, il y a des qualités appréciées à raison par eux, car elles les invitent à coopérer et à construire ensemble, comme «la bonté, la sincérité, la force morale, la persévérance, l'amour de la justice, la douceur, la constance, la patience en vue de l'accomplissement du bien, et d'autres qualités encore, celles que l'apôtre Paul énumère quand il dit: "*Tout ce qu'il y a de vrai, d'honorable, tout ce qui est juste, pur, digne d'être aimé, tout ce qui est de bonne réputation, vertueux et digne d'éloges, faites-en l'objet de vos pensées*" (Phi 4,8)»¹⁸. C'est sur cette solide base humaine que se construira notre vie sacerdotale.

La connaissance de soi

Une des premières vertus humaines est l'art de traiter avec soi-même et avec les autres. Le prêtre se connaîtra lui-même et s'acceptera comme un don de Dieu et de son amour. Il est ce qu'il est, avec sa faiblesse et sa force, appelé à une lutte intérieure permanente, afin de développer ses qualités et de se libérer de la faiblesse qui entrave son ministère sacerdotal. Le prêtre doit aussi se connaître afin de savoir traiter avec les fidèles auxquels il est envoyé. Il trouvera parmi eux, et parmi tous ceux qu'il rencontrera sur les chemins de son ministère, des gens qui sont moins gâtés que lui par la vie, et d'autres qui le dépassent, au niveau de la science et de la vertu. Il trouvera parmi eux des amis et d'autres moins bien disposés à son égard. Avec tous, il reconnaîtra humblement les dons que Dieu lui a accordés en même temps que les limites de sa propre personnalité. Avec tous, il restera humble, tout en étant conscient des grâces dont le Seigneur le dota et des limites de sa personnalité. Avec tous, il restera fidèle à l'authenticité de sa vocation, préservant ainsi sa dignité et le respect qu'il doit aux autres.

Relations entre les prêtres et l'évêque

La relation entre le prêtre et l'évêque est très importante pour sa vie de tous les jours, tant matérielle, qu'intellectuelle, spirituelle et pastorale. Elle se fonde sur le sacrement du sacerdoce lui-même: «Tous les prêtres, en union avec les évêques, participent à l'unique sacerdoce et à l'unique ministère du Christ. C'est donc l'unité même de consécration et de mission qui réclame leur communion hiérarchique avec l'Ordre des évêques»¹⁹. Cette relation comprend tout ce qui est particulier à la mission du prêtre et les relations humaines fondées sur le respect et l'amour, malgré la divergence et l'opposition des positions humaines dans l'annonce du message, car c'est le même sacrifice, la même eucharistie et la même demande d'intercession pour l'humanité qu'ils célèbrent chaque

¹⁷. *Pastores dabo vobis*, 43.

¹⁸. *Presbyterorum ordinis*, 3.

¹⁹. *Presbyterorum ordinis*, 7.

matin. C'est dans une relation de prière, et dans une attitude de présence devant Dieu, qu'ils peuvent porter le message du salut et de la «vie abondante» à tous ceux qui leur sont confiés.

Cette relation amène les évêques «à considérer les prêtres comme des frères et des amis, et à se préoccuper, autant qu'ils le peuvent, de leur bien matériel d'abord, plus particulièrement de leur bien spirituel [...] et de leur formation permanente. Qu'ils soient à leur écoute, qu'il les consultent et discutent avec eux ce qui concerne les exigences du travail pastoral». Le document ajoute: «Quant aux prêtres, ils savent que les évêques sont revêtus de la plénitude du sacrement de l'Ordre, ils doivent donc respecter en eux l'autorité du Christ Pasteur suprême. Qu'ils aient pour leur évêque un attachement sincère, dans la charité et l'obéissance»²⁰.

Cette union entre l'évêque et le prêtre s'étend pour être une union entre les prêtres eux-mêmes. L'exigence de l'amour pastoral requiert que le prêtre reste, d'une façon particulière et spécifique, en rapport personnel avec le corps sacerdotal sous la surveillance de l'évêque²¹. Car, ce qui établit cette relation d'union profonde entre les prêtres est bien ce lien de fraternité qui provient de la réception du sacrement de l'Ordre lui-même. «Cela doit amener les plus âgés à accueillir les plus jeunes vraiment comme des frères, à les aider dans les premiers efforts et les premières responsabilités du ministère, à essayer de comprendre leur mentalité même si elle est différente, à suivre leurs efforts avec bienveillance. De même les jeunes sauront respecter l'âge et l'expérience des anciens, dialoguer avec eux sur les problèmes pastoraux et partager avec joie leur travail»²².

La vie commune

La vie sacerdotale commune est aussi un moyen de collaboration fraternelle et de renouvellement dans la vie sacerdotale. Cette vie commune est une bonne expérience, nous recommandons sa pratique là où cela est possible, surtout dans les villes où le nombre des paroisses est considérable. Si les exigences du travail pastoral rendent difficile une résidence commune des prêtres, que ceux qui se trouvent dans une même ville s'efforcent de se rencontrer à certains moments de la journée, comme pour les repas et les prières, afin que ces moments soient pour eux un temps de solidarité fraternelle et de renouvellement spirituel. En général, la vie personnelle des prêtres doit s'ouvrir de plus en plus à la fraternité sacerdotale, instaurant entre eux l'hospitalité, les rencontres et la prière. Le presbytère devrait être un lieu accueillant à tout moment les frères prêtres. Cette disponibilité à accueillir est en soi un soutien pour le prêtre dans sa solitude et une protection contre les dangers de l'isolement et des recherches de compensations qu'elle peut provoquer. De plus, «cette vie commune du clergé, utile à la vie et à l'action pastorales, offre à tous, prêtres et laïcs, un exemple éclairant de charité et d'unité»²³.

La formation affective

La maturité affective est une chose importante et décisive dans la formation à l'amour vrai et responsable. Cette maturité suppose d'être conscient et attentif à l'importance de l'amour et la place fondamentale qu'il occupe dans la vie de l'homme. Le fait est que

²⁰. Presbyterorum ordinis, 7.

²¹. Pastores dabo vobis, 23.

²². Presbyterorum ordinis, 8.

²³. Pastores dabo vobis, 81.

l'homme ne peut pas vivre sans amour, même si la société actuelle s'ouvre aujourd'hui aux vents de la mondialisation envahissante et s'oriente vers plus de permissivité. C'est pourquoi, il faut que le prêtre acquière, au milieu de ce monde, une saine éducation affective, fondée sur une vision chrétienne globale et équilibrée sur tout ce qui concerne le corps et la conduite éthique chrétienne, afin qu'il puisse lui-même rester fidèle à sa consécration à Dieu et à l'amour qui aspire à l'absolu, et afin qu'il puisse guider les fidèles dans la vie chrétienne qui considère le corps, avec toutes ses exigences matérielles et spirituelles, comme étant lié à la sainteté même de Dieu. A ce sujet, Saint Paul nous dit: *«Ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint-Esprit, qui est en vous et que vous tenez de Dieu? Et que vous ne vous appartenez pas? Vous avez été bel et bien achetés. Glorifiez donc Dieu dans votre corps»* (1 Cor 6,19-20).

Le prêtre atteint un équilibre affectif lorsqu'il peut faire l'unité entre le rythme de sa vie comme homme consacré et le désir inné en lui d'aimer et d'être aimé. Cela se manifeste dans sa capacité d'avoir des amitiés sacerdotales saines. Ceci est possible si le prêtre se donne un objectif sacerdotal clair et sublime, en y dirigeant tout ce qu'il possède à l'intérieur de lui-même comme sentiments et affections. Ce but ne peut être que l'amour sublime et absolu, car seul cet amour peut satisfaire la grande énergie d'amour dans l'homme, lorsqu'elle est dirigée vers le bien suprême et absolu.

La vie de célibat sacerdotal

Ces propos préparent la voie à l'amour et à l'appréciation de la chasteté consacrée, qui est une vocation à une vie construite sur l'amour absolu. L'éducation à l'amour responsable est indispensable pour toute personne appelée, comme le prêtre, au célibat consacré, c'est-à-dire, à offrir sa personne, tout son amour et toute son attention à Jésus-Christ et à l'Eglise, en répondant à leur appel librement et avec une volonté consciente. Ainsi, la chasteté consacrée, pour celui qui a pris une telle décision, n'est pas simplement une loi d'Eglise, mais un choix d'amour vivant et personnel pour Jésus-Christ et pour l'Eglise, avec tout ce que cela comporte de sacrifice total et global de soi-même.

Ceci suppose une vraie connaissance de soi, une véritable évaluation de la vie affective et une connaissance claire des exigences de la chasteté consacrée comme don de soi pour Dieu et pour les frères. Il est important, dans tous les cas, que le choix soit clair, franc et vécu avec joie pour le Royaume, c'est-à-dire, pour le bien suprême. Ceci exige une prière profonde et une présence permanente devant Dieu et une humilité véritable, jointe à une grande confiance dans la grâce de Dieu pour qui rien n'est impossible. L'amitié sacerdotale y joue un rôle, surtout lorsqu'un prêtre passe à ce niveau par des moments difficiles. La charité et la vie communautaire fraternelle sont pour lui le meilleur soutien pour faire face aux difficultés.

«Il y a dans le monde actuel bien des hommes qui déclarent que la chasteté complète est impossible: c'est une raison de plus pour que les prêtres demandent avec humilité et persévérance, en union avec l'Eglise, la grâce de la fidélité que Dieu ne refuse jamais à ceux qui la demandent, surtout s'ils font l'effort nécessaire pour mener une vie chaste et pour la transformer en un grand amour»²⁴.

Vocation des prêtres mariés

Nous nous adressons aussi à nos prêtres qui ont fait le choix de servir le Seigneur dans

²⁴. Presbyterorum ordinis, 16.

le mariage. En cela, ils ont voulu porter la responsabilité d'une famille humaine en même temps que de la grande famille de Dieu que sont la paroisse et tous les fidèles qui leur sont confiés. D'un côté, ils témoignent de ce que le mariage comporte comme valeurs et comme sainteté voulues par Dieu, et de l'autre, ils aspirent eux aussi à la perfection de leur amour et de leur sacrifice à l'exemple de l'amour du Christ, qui atteint son apogée et sa perfection par la consécration et par le don total de soi-même pour ceux qu'il a aimés (cf. Jn 13,1). Eux aussi, Dieu les a envoyés pour être dans le mariage et dans le sacerdoce des témoins de l'amour suprême et infini qui, seul, peut sauver l'humanité. A eux aussi, nous exprimons notre gratitude pour le service qu'ils exercent et pour la grâce dont ils sont les instruments et qu'ils dispensent aux fidèles qui leur sont confiés. Nous invitons tous les prêtres, célibataires et mariés, à collaborer, à échanger leurs expériences et à se soutenir fraternellement dans leur apostolat.

L'argent

Une des vertus humaines du prêtre est aussi le rapport qu'il a avec et envers l'argent. Ce rapport à l'argent, comme tout autre rapport dans la vie du prêtre, dépend de la mesure de sa liberté. Le jour où il s'est présenté pour être ordonné, il a mis sa liberté entre les mains de Dieu et par cela il s'est libéré de tout lien terrestre, pour qu'il puisse mieux sanctifier la terre et tous ses biens, et pour devenir, lui-même et tous ceux et celles qu'il servirait, plus aptes à les utiliser, afin qu'ils soient pour tous source de l'abondance de la vie. L'argent, dans la vie du prêtre, comme dans toute vie humaine, peut être un moyen ou un obstacle à l'accomplissement du bien. C'est pour cela que le Christ nous a averti en disant : le croyant ne peut servir deux maîtres: «*Dieu et l'Argent*» (Mt 6,24).

L'argent, pour le prêtre, est un moyen et non une fin et, surtout, il ne doit pas devenir dans sa vie un maître. Le prêtre a besoin de l'argent pour mener une vie convenable et pour remplir le devoir de l'hospitalité requis par sa vie de prêtre, pour aider les pauvres, et pour faire face aux diverses exigences de l'apostolat en général. Dans tous les cas, l'argent ne doit pas devenir une condition *sine qua non*, sans laquelle la pastorale ne se fait pas et la mission n'est pas remplie. Nous remplissons notre mission, en toute circonstance, et en toute circonstance nous proclamons la Parole de Dieu, que l'argent requis pour cela soit disponible ou non, en se rappelant que Jésus n'avait pas «*un endroit où poser sa tête*» (cf. Mt 8,20).

Même si le pain quotidien venait à nous manquer, nous continuerons à remplir notre mission, comme Jésus l'a fait, dans la pauvreté complète, sans construction ou structure matérielle. Avec cette disponibilité des prêtres, le diocèse doit procurer au prêtre, autant que possible, la stabilité de la vie matérielle, afin qu'il ne passe pas son temps à la recherche de son «pain quotidien», lui qui doit procurer à tous le pain spirituel, et parfois matériel aussi, et afin que la pauvreté matérielle ne devienne pas une cause de plus de solitude et de transformation des valeurs dans sa vie.

«Il est vrai que "l'ouvrier mérite son salaire" (Lc 10,7), et que "*le Seigneur a prescrit à ceux qui annoncent l'Évangile de vivre de l'Évangile*" (1 Co 9,14); mais il est vrai aussi que ce droit de l'apôtre ne peut être confondu avec une quelconque prétention de subordonner le service de l'Évangile et de l'Église aux avantages et aux intérêts qui peuvent en dériver. Seule la pauvreté assure au prêtre la disponibilité nécessaire pour être envoyé là où son action est plus utile et urgente,»²⁵ même au prix d'un grand sacrifice de la part du prêtre. C'est là la disponibilité fondamentale qui porte l'apôtre à

²⁵. Pastores dabō vobis, 30.

partir [sur les chemins de l'apostolat], sans provision ni lien, avec comme seul soutien la volonté du Seigneur qui l'a envoyé (cf. Mc 6,8).

Ce sujet du rapport du prêtre à l'argent fait partie de l'éducation du prêtre à la liberté responsable et consciente. S'il dispose d'argent personnel, il doit dans son usage respecter le niveau de vie des pauvres dans sa paroisse, et, par conséquent, le dépenser à tous les niveaux (habitation, moyens de transport, vacances, etc.) avec un esprit de modération, qui lui garde sa dignité et le garde dans l'amour des plus pauvres. Ce comportement conscient s'étend aussi à l'argent public, celui de l'Eglise, de la paroisse ou des différents projets, mis entre ses mains et sous sa responsabilité. En plus de l'attitude spirituelle vis-à-vis de l'argent, le prêtre doit accepter positivement le principe de rendre compte selon les règles ; il s'engagera ainsi à respecter, dans l'administration de l'argent, les principes de la comptabilité officielle, qu'il le fasse lui-même ou en se faisant aider par des spécialistes.

Les biens de l'Eglise seront toujours employés «pour organiser le culte divin, assurer au clergé un niveau de vie convenable²⁶ et soutenir les œuvres d'apostolat et de charité, spécialement en ce qui concerne ceux qui sont dans le besoin». Les offrandes du peuple doivent être utilisées habituellement soit pour le service de l'église, soit pour les pauvres²⁷. «Une fonction d'Eglise ne doit pas devenir une activité lucrative; les revenus qui en proviennent ne sauraient être utilisés pour augmenter le patrimoine personnel du prêtre. C'est pourquoi les prêtres, loin d'attacher leur cœur à la richesse, éviteront toute espèce de cupidité et rejetteront soigneusement tout ce qui aurait une apparence commerciale»²⁸.

L'exemple du Christ doit porter le prêtre à se conformer à lui, dans la liberté intérieure vis-à-vis des biens et des richesses de ce monde. Le Seigneur nous enseigne que Dieu est le seul vrai bien et que gagner la vie éternelle est la seule vraie richesse. «Bien qu'il ne vive pas la pauvreté en vertu d'un vœu solennel, le prêtre est tenu à mener une vie simple et à s'abstenir de tout ce qui pourrait être superflu et vain»²⁹.

²⁶. «Les clercs ont droit à une subsistance convenable et par suite, pour remplir l'office ou la charge qui leur est confié, ils ont le droit de percevoir une juste rémunération qui, s'il s'agit de clercs mariés, doit pourvoir aussi à la subsistance de leur famille, à moins qu'il n'y soit déjà suffisamment pourvu d'une autre manière» CCEO, c390. cf aussi c.1012.2 concernant la sécurité sociale et l'assistance médicale.

²⁷. «Toutes les offrandes, à l'exception de celles dont il s'agit aux cann. 715-717, que le curé et tous les autres clercs attachés à la paroisse reçoivent à l'occasion de l'accomplissement d'une charge pastorale, doivent être versées au fonds paroissial, à moins que ne soit clairement établie la volonté contraire du donateur en ce qui regarde les offrandes pleinement volontaires; il appartient à l'Evêque éparchial, après avoir consulté le conseil presbytéral, de fixer les règles selon lesquelles il sera pourvu à la destination de ces offrandes et à la juste rémunération du curé et de tous les autres clercs de la paroisse conformément au can. 390» (ibid. c.291).

²⁸. Presbyterorum ordinis, 17.

²⁹. Directoire, 67

CHAPITRE III

Le prêtre pasteur

Les fondements de la pastorale

«*Je suis le bon pasteur; le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis*» (Jn 10,11). C'est le modèle qui s'offre à nous, et le critère de la bonne pastorale: le pasteur qui donne sa vie pour ses brebis. Paître les brebis, prendre soin de leurs besoins, de leurs souffrances et de leurs espoirs, est la priorité et la chose la plus importante dans la vie du pasteur. Le devoir de paître impose aux prêtres de connaître leurs fidèles: «*Je suis le bon pasteur; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et que je connais le Père*» (Jn 10, 14-15). C'est une connaissance qui dépasse le niveau humain et qui s'enracine dans la connaissance mutuelle entre le Fils et le Père, «*comme le Père me connaît et que je connais le Père*» (Jn 10, 15), avec toute la profondeur et la sainteté contenues dans ces paroles. Une connaissance comme celle avec laquelle Dieu connaît les hommes, un amour sublime donc comme l'amour de Dieu même pour les hommes que nous servons. Cette connaissance exige du prêtre de sortir d'une façon permanente de soi-même et de ses propres exigences humaines, de la stabilité matérielle vers laquelle penche tout prêtre et tout porteur de mission spirituelle, lorsqu'il commence à trop se soucier de ses intérêts, de sa maison et de tout ce dont il a besoin comme personne humaine.

Il est nécessaire de rappeler aussi qu'aujourd'hui «la charité pastorale court le risque d'être vidée de son sens par ce qu'on pourrait appeler le fonctionnarisme... Il n'est pas rare en effet de constater que certains prêtres se comportent comme un fonctionnaire, qui assure quelques services particuliers, et quelques aides, et pense que c'est là tout ce en quoi consiste son identité et son ministère. Cela risque de mener la vie des prêtres vers un vide souvent compensé par des formes de vie non conformes à leur ministère»³⁰.

Les domaines de l'activité pastorale

Les activités du prêtre sont multiples et diverses: que ce soit le service de la paroisse, les études, l'enseignement (aux séminaires, aux universités, aux écoles), ou que ce soit les activités administratives et d'autres travaux dans les différents secteurs de la société. Dans tout travail, le prêtre est un pasteur et un enseignant qui fait connaître Jésus-Christ; il est son témoin en ce qu'il dit et ce qu'il fait. Car la charge principale à laquelle le prêtre est envoyé est le ministère paroissial et le ministère de la foi dans les âmes des fidèles. Aucun prêtre donc ne doit se considérer dispensé du travail pastoral, quel que soit sa mission ou son ministère dans l'Eglise ou dans la société.

Le catéchisme

Le prêtre est le serviteur de la Parole. Il est le catéchiste dans la paroisse en général et dans les écoles en particulier, dans les écoles de la paroisse, les écoles catholiques, comme dans toute autre école privée ou publique. «Le prêtre est l'auxiliaire premier et immédiat de l'évêque dans cette tâche: il est l'enseignant et l'éducateur de la foi dans sa paroisse. Il remplit son rôle d'abord et avant tout par le fait qu'il est lui-même l'enseignant de la catéchèse, et l'organisateur de l'enseignement de la parole dans sa paroisse, en se faisant aider par des enseignants laïcs qu'il forme et accompagne dans

³⁰. Directoire, 44.

leur mission, en faisant prendre conscience à ses paroissiens de leur mission d'enseignement (*conscientisation*), et en collaborant avec eux dans l'organisation de la catéchèse au niveau de la paroisse (*collaboration*). La catéchèse demeure une partie fondamentale de la vie et de la mission pastorale du prêtre. Ce qui requiert de lui un effort et un engagement véritables, actifs et concrets»³¹.

Le prêtre doit susciter parmi les membres des instituts de vie consacrée l'esprit de responsabilité vraie et opportune pour l'enseignement religieux, comme il doit particulièrement prendre soin de la formation de base, religieuse et spirituelle, et de la formation permanente des catéchistes. Il sera, lui, l'enseignant des enseignants de catéchisme. Il prendra soin que le catéchisme occupe la première place dans la formation chrétienne de la famille et des mouvements apostoliques, afin qu'il atteigne toutes les catégories des fidèles.

La visite des familles

La visite des familles dans la paroisse est un travail fondamental dans la pastorale de nos paroisses en Orient. Le prêtre est le père, et sa visite dans les maisons est désirée et considérée comme une bénédiction. Elle permet au prêtre de rencontrer tous les membres de la famille, et donc tous les membres de la paroisse. La visite du prêtre à la famille est le seul moyen de rencontrer ceux qui ne fréquentent pas l'Eglise et ceux qui sont loin d'elle, et leur nombre n'est pas minime. Les différentes activités apostoliques nous nous permettent d'atteindre un grand nombre de nos fils et filles, la visite à la famille nous nous permet de les atteindre tous. C'est pourquoi nous recommandons de conserver cette habitude et cette tradition louable dans la vie de nos paroisses.

La préparation et la célébration des sacrements

Depuis Vatican II, la préparation aux sacrements est devenue une tradition suivie dans un grand nombre de nos paroisses, surtout avant le mariage. Plusieurs ont commencé aussi à inviter les parrains et les parents à participer à des sessions ou à des rencontres pour la préparation au baptême, à la première communion (et à la confirmation dans les paroisses de rite latin). Ainsi la grâce accordée aux enfants sera une occasion de faire revivre la foi des parents et des parrains également. Nombre d'Eglises, les nôtres aussi, ont composé des livres spécialement dans ce but. Et, pour que le sacrement ne soit pas une pure coutume sociale, mais une démarche de foi, il est nécessaire de l'entourer d'une action pastorale qui aide à en comprendre le sens dans la vie de la famille concernée et de la communauté chrétienne locale, la paroisse»³².

Les prêtres doivent célébrer les divers sacrements d'une manière qui leur est convenable, de façon que la célébration exprime la signification du sacrement et la grâce qu'il octroie. Ceci est avant tout vrai pour le sacrement de l'Eucharistie, mais s'applique aussi aux autres sacrements. Ainsi, les fidèles qui reçoivent les sacrements en cueilleront les fruits abondants, et le prêtre lui-même y trouvera un renouveau aussi bien dans sa vocation et sa sainteté personnelles que dans ses relations ministérielles avec la communauté qui lui est confiée.

Le travail avec les laïcs

L'apostolat des laïcs est fondé sur le baptême et la confirmation qui rendent chaque

³¹. Plan pastoral général, 23.

³². Plan pastoral général, p. 44.

croyant en Jésus-Christ un membre à part entière dans la communauté des croyants, participant à sa vie et à son apostolat, collaborant et restant en lien avec toutes les catégories du peuple de Dieu un. C'est Vatican II qui a attiré l'attention de l'Eglise et des fidèles sur la mission des laïcs et son importance dans l'Eglise, et elle est aujourd'hui un des grands signes dans la vie de l'Eglise et un indice de l'action de l'Esprit Saint en elle.

C'est au cœur du mystère de l'Eglise que se révèlent l'identité et l'authentique dignité des fidèles laïcs, et c'est à partir de cette identité que nous pouvons définir leur vocation et leur mission dans le monde et dans l'Eglise. «Commune est la dignité des membres du fait de leur régénération dans le Christ; commune la grâce d'adoption filiale; commune la vocation à la perfection; il n'y a qu'un salut, une espérance, une charité sans division. En vertu de cette dignité baptismale commune, le fidèle laïc est coresponsable avec tous les ministres ordonnés et avec les religieux et les religieuses de la mission de l'Eglise. Mais cette dignité baptismale commune revêt chez le fidèle une modalité qui le distingue, sans toutefois l'en séparer, du prêtre, du religieux, de la religieuse»³³.

L'exhortation post-synodale «*Une espérance nouvelle pour le Liban*» reprend ce thème et demande que «les fidèles puissent participer de manière active et responsable à la vie ecclésiale, au sein de différentes structures et des divers conseils pastoraux, à la mesure de leurs compétences. Ils devraient s'engager dans la vie de l'Eglise à tous les niveaux, mais ils attendent souvent qu'elle fasse appel à eux et leur témoigne sa confiance»³⁴.

«Les prêtres ont donc à reconnaître sincèrement et à faire progresser la dignité des laïcs et leur rôle propre dans la mission de l'Eglise. Ils doivent les écouter volontiers, tenir compte fraternellement de leurs désirs, reconnaître leur expérience et leur compétence dans les différents domaines de l'activité humaine. Il faut également avoir assez de confiance en eux, pour leur donner des responsabilités au service de l'Eglise. Bref, les prêtres sont placés au milieu des laïcs pour les conduire tous à l'unité dans l'amour»³⁵. «Connaissant la profonde communion qui le lie aux fidèles laïcs et aux religieux, le prêtre mettra tous ses efforts pour "susciter et développer la coresponsabilité dans une même et unique mission de salut, en valorisant avec empressement et de bon cœur tous les charismes et les fonctions que l'Esprit répartit aux croyants pour la construction de l'Eglise"»³⁶.

Le conseil paroissial

«L'Eglise est un mystère de communion, la communion théologique et trinitaire de chaque fidèle avec le Père et le Fils et l'Esprit Saint, qui se répand avec effusion dans la communion des croyants entre eux, les rassemblant en un seul peuple»³⁷. Il est demandé au prêtre qui a la charge de servir la paroisse d'agir avec elle, dans le but d'y établir une vie communion à l'exemple de la communion du Père, du Fils et du Saint-Esprit. C'est pourquoi il a recours à la consultation, à la discussion, à l'évaluation et au travail en esprit d'équipe. Le Conseil paroissial est l'une des structures de consultation recommandée par Vatican II. Avant cela, il était présent dans nos Eglises Orientales,

³³. Christifideles laici, 15.

³⁴. Une espérance nouvelle pour le Liban, 45.

³⁵. Presbyterorum ordinis, 9.

³⁶. Directoire, 30.

³⁷. Plan pastoral général, p. 67.

sous des formes différentes, dans quelques unes de nos paroisses. Nombreuses sont nos paroisses qui se sont efforcées récemment de le créer, tandis que d'autres n'ont pas pu le faire jusqu'ici, à cause des difficultés inhérentes au milieu paroissial lui-même, ou en raison de la conception qu'on a de la paroisse et du rôle que le laïc doit y remplir. C'est pourquoi il revient au curé de former les fidèles à l'action pastorale commune, et au rôle du laïc dans l'Eglise et dans la paroisse, et à se former aussi lui-même à travailler comme Eglise avec tous les fidèles qui lui sont confiés.

Le Conseil paroissial de chaque paroisse est «l'organisme qui réunit autour du pasteur tous les secteurs de la paroisse, doit être consolidé et répandu. Il faut mettre en relief son rôle, sa spiritualité, sa manière d'agir, ses bases, ses statuts, de sorte qu'elle assure la communion ecclésiale dans chaque paroisse, et tout cela à la lumière de l'expérience déjà acquise et de la réalité sociale et ecclésiale que nous vivons dans nos paroisses»³⁸.

S'occuper des pauvres, des malades et des abandonnés

L'amour du pauvre transparait dans l'évangile dans la vie de Jésus-Christ. Nous trouvons dans le livre des Actes des Apôtres (cf Ac 2,42-47; 4:32-35; 5,12-15), que la première communauté chrétienne a mené une vie de partage effective des biens matériels, de sorte que «*parmi eux nul n'était dans le besoin*» (Ac 4,34). Dans l'histoire de l'Eglise, les ermites, les monastères ont opté pour la vie de pauvreté et d'abnégation, afin de mettre en relief la sublimité de la vie spirituelle, et afin d'inviter les croyants à l'abnégation et par suite au partage des biens de cette terre. Le choix préférentiel des pauvres, mis en relief par Vatican II, s'inspire et prend racine à cet esprit de l'Eglise de tout temps et en tout lieu, et rappelle aux enfants de l'Eglise et de ce siècle la nécessité de prêter attention à tous les pauvres dans nos sociétés humaines et la nécessité de partager avec eux selon les exigences de l'amour et de la justice.

L'amour du pasteur doit aller à tous ses fidèles, les pauvres et les riches à la fois. «Les prêtres, certes, se doivent à tous; cependant ils doivent considérer que les pauvres et les petits leur sont confiés d'une manière spéciale»³⁹. «Ami des pauvres, il leur réservera les soins les plus délicats de sa charité pastorale, vivant une option préférentielle mais sans exclusive pour toutes les formes anciennes ou nouvelles de pauvreté, si tragiquement présentes dans le monde. Il n'oubliera jamais que la première misère dont l'homme doit être libéré, c'est le péché, source première de tout mal»⁴⁰.

L'Eglise ne se contente pas d'avoir pitié du pauvre et de celui qui souffre. Elle s'efforce d'œuvrer pour qu'il prenne conscience de sa place et de son rôle efficace dans l'Eglise, malgré sa pauvreté, sa maladie ou son épreuve. Celui qui souffre complète en sa chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps qui est l'Eglise (cf. Col 1,24). «Dans son action au sein de la société, le chrétien doit s'inspirer de la parole de Dieu qui l'invite tout d'abord à faire sienne la préoccupation du Seigneur pour les orphelins et les pauvres, qui ont 'revêtu le visage du Christ' et qui sont les bien-aimés de Dieu»⁴¹.

L'attention au pauvre, lui offrir l'aide nécessaire spirituelle et matérielle, est parmi les devoirs essentiels du prêtre. Mais c'est aussi la mission de toute la paroisse. En effet,

³⁸. Ibid 71

³⁹. Presbyterorum ordinis, 6.

⁴⁰. Directoire, 67.

⁴¹. Une espérance nouvelle pour le Liban, 101.

c'est la communauté chrétienne en entier qui est responsable de rendre efficient le commandement de l'amour, à l'égard de tout frère dans l'humanité, et plus particulièrement au sein de la paroisse. L'amour dépasse la conception de l'aumône, pour être une collaboration fraternelle et une croissance commune dans les biens de l'Esprit et du monde. C'est ainsi que la paroisse devient une seule famille, la famille de Dieu, dans laquelle chacun soutient son frère par son amour et son attention à toutes ses difficultés et à tous ses soucis.

Pastorale œcuménique

Le curé de la paroisse doit se sentir au service de toute personne humaine; son amour et son intérêt doivent s'adresser à toute personne, dans la ville ou le village qui est confié à sa responsabilité, quelles que soient sa religion, sa confession ou ses appartenances sociales ou politiques. Car, même si sa mission est limitée à une seule paroisse, l'apôtre est envoyé par l'amour de Dieu à tous ceux qu'il rencontre dans sa journée ou au cours de son activité. Sa paroisse ne le met donc pas à l'écart de son milieu, au contraire elle l'envoie à tout le milieu pour y être un instrument de la grâce de Dieu pour tous.

Depuis des décennies, les temps de l'ouverture et le dialogue œcuméniques ont commencé dans l'Eglise entière, comme c'est le cas aussi dans nos Églises, et la prière a commencé à s'élever du cœur de plusieurs, demandant à Dieu de nous accorder la grâce de l'unité entre ceux qui croient en son saint nom. Vatican II a grand ouvert la porte du dialogue avec tous, avec les frères de toutes les Églises et avec les croyants des différentes religions. De même, les Églises se sont mises en mouvement, sentant le besoin de se parler, et ainsi commença le dialogue au niveau mondial et local.

La réalité œcuménique au Moyen-Orient est aujourd'hui représentée par le Conseil des Eglises du Moyen-Orient qui a rapproché les Eglises et leurs pasteurs en cette région. Ce rapprochement n'a pas encore atteint le niveau de toutes les paroisses, ni n'a rempli le cœur de tous. Cette unité parfaite voulue par le Christ sera le fruit de notre amour mutuel, l'amour qui nous fait connaître que tout croyant est notre frère et que, par conséquent, nous devons en prendre soin et travailler pour son bien.

Nous attendons donc et nous espérons voir naître et se développer, au sein de chaque paroisse, cet amour œcuménique entre les différents pasteurs. Nous travaillons tous en effet pour la gloire de Dieu et non pour celle des hommes ou des structures et des cadres humains. Nous vivons dans une société pluraliste qui requiert notre unité, afin de pouvoir y être des témoins authentiques du Christ Rédempteur et donateur de la vie à tous, nous rappelant ce qu'il a dit dans son ultime prière: «*afin que le monde croie que tu m'as envoyé*» (Jn 17,21).

L'exhortation post-synodale «*Une espérance nouvelle pour le Liban*» nous dit: «Aucun ministre ne peut ignorer les autres ministres qui travaillent sur le même terrain, qu'ils appartiennent à son Eglise ou à une autre»⁴². Ils doivent se considérer comme responsables de susciter parmi leurs fidèles un véritable esprit œcuménique, en les invitant à la prière et à l'action qui réalisent l'amour entre les chrétiens des différentes Eglises, en attendant que Dieu nous donne la grâce de l'unité complète. Le même document dit aussi au sujet de l'action œcuménique : «Leur ouverture œcuménique et leur aptitude à la collaboration et au dialogue, sans confusion et dans le respect des personnes, aideront les fidèles à instaurer à leur tour des relations chaleureuses avec

⁴². Une espérance nouvelle pour le Liban, 59.

leurs frères, qui feront avancer la cause de l'unité entre les Eglises»⁴³. Il est clair que, dans notre désir de l'unité, nous ne vivons donc aucune forme de confusion ou d'anarchie entre les Eglises, mais chaque Eglise garde bien son visage, son identité et ses fidèles. L'âme chez tous s'ouvrira plutôt à l'amour de l'autre Eglise, à l'estime de son patrimoine, sa mission, son amour et son service pour ses fidèles.

Le lien entre le sacerdoce et l'œcuménisme est évident, c'est l'un des premiers buts pour lequel œuvrera le prêtre, lui qui continue la mission de Jésus-Christ et répète sa prière pour l'unité. Offrir le sacrifice et l'intercession pour les hommes est notre première responsabilité, mais c'est aussi notre responsabilité de confesser que le sacrifice est un et que nous devons tendre à pouvoir l'offrir un jour ensemble. De plus, le seul et unique commandement que Jésus nous donna est: «*Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés*» (Jn 13,34). Comme prêtres et comme chrétiens, nous rendrons compte de notre amour mutuel, même si nous sommes différents et même si les rapports entre nous sont parfois difficiles.

C'est pourquoi nous invitons nos prêtres à prendre conscience de leur responsabilité dans le domaine de l'œcuménisme, même s'ils rencontrent des réalités difficiles ou de refus. L'amour, comme la foi authentique et sincère, ne connaît ni la fatigue ni le désespoir. Notre action est pour Dieu, et tout frère est vraiment notre frère ; nous entrons donc en relation avec lui avec la logique de l'amour et non celle de la rivalité. Nous serons ainsi un exemple pour nos fidèles, afin qu'ils prient eux aussi sincèrement pour l'unité désirée, et remplissent leurs cœurs de l'amour qui en est la voie principale. L'œcuménisme est un chemin ardu qui exige parfois une acceptation de l'échec et l'humilité, et requiert une patience évangélique à toute épreuve.

Le dialogue interreligieux

Le dialogue interreligieux est aussi un des domaines principaux de notre pastorale, car il fait partie de notre réalité qui nous invite à vivre avec d'autres religions. C'est donc une des exigences de notre réalité et de notre société, que nous ne pouvons pas ignorer. Nous ne pouvons pas vivre côte à côte avec des frères sans les aimer de l'amour que Dieu a pour eux. Nous et nos concitoyens musulmans sommes les fils de la même société, de la même patrie et de la même terre. Nous avons à la construire ensemble. Quelquefois, on nous refusera de construire. Malgré cela nous ne ferons pas marche arrière, nous ne désespérerons pas et nous n'éviterons jamais le service que nous devons rendre comme tout citoyen dans sa patrie. Des générations et des siècles se sont écoulés et nous vivions ensemble et, à côté de beaucoup de choses positives, des préjugés et des attitudes négatives se sont installées chez les deux parties, génération après génération. Il est nécessaire de sortir de tout ce passé pour une nouvelle réalité.

Il y eut dans le passé collaboration et respect mutuel, et il y eut aussi de l'adversité. En certains endroits, il y eut parfois des confrontations. Aujourd'hui un fait nouveau doit commencer, et de la part des chrétiens et des musulmans ensemble, dans le monde arabe. Nous formons une seule réalité que nous devons construire ensemble. Nous avons un même destin, et nous avons à le construire ensemble. Telle est la volonté de Dieu ; nous lui obéissons et nous l'accomplissons. L'égalité entre les citoyens est inexistante encore. C'est un souhait vers lequel nous marchons, quelque que soit la longueur de la route. Il est normal qu'elle soit longue. Ce qui a été ancré durant des siècles ne sera pas changé en quelques années. Cela exige des générations de

⁴³. Une espérance nouvelle pour le Liban, 62.

collaboration, des esprits et des cœurs illuminés par l'amour et le service.

Le document synodal «*Espérance nouvelle pour le Liban*» dit : «Le dialogue doit se poursuivre à plusieurs niveaux. Tout d'abord, dans la vie quotidienne, dans le travail et dans la vie de la cité, les personnes et les familles apprennent à s'apprécier. [...] Le dialogue religieux ne peut être négligé. Il doit aider chacun à regarder avec estime, à discerner et à reconnaître la grandeur des recherches spirituelles de ses frères, recherches qui conduisent à marcher sur la voie de la volonté divine et qui permettent de faire progresser chez les individus comme dans la vie collective les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles»⁴⁴.

Quant à nos prêtres en Terre Sainte, le dialogue interreligieux s'ouvre également pour eux sur le dialogue avec le judaïsme qui, lui aussi, est une réalité religieuse et humaine, qu'ils doivent regarder, dans l'atmosphère de conflit sanglant dans lequel ils vivent, eux et leurs fidèles. Dans leur dialogue ils doivent regarder l'homme en tant que tel, quelle que soit son appartenance nationale ou religieuse. Leur dialogue dans ce cadre se fera avec amour, réalisme et esprit de responsabilité chrétienne qui invite les chrétiens à contribuer à la construction de leur société. Le conflit ne cesse de s'intensifier et de revêtir des aspects inhumains. Malgré cela, dans cette confrontation aussi, nous disons à tous nos fidèles qui se trouvent dans l'épreuve : ne faiblissons pas et ne désespérons pas. Notre amour persistera jusqu'à ce que la réalité du conflit et de l'oppression qui leur est imposée fasse place à une réalité nouvelle faite de paix, de liberté, d'égalité dans les droits et les devoirs, de reconnaissance et de respect mutuels. Nous savons par ailleurs que nos fidèles qui vivent en Terre Sainte, terre de la Rédemption et de la réconciliation, terre dans laquelle les barrières de la haine et de la mort doivent disparaître, portent leur croix dans leurs épreuves quotidiennes tout en portant dans leurs cœurs la joie de la Résurrection et la force de l'amour.

La stabilité politique et la liberté

Les affaires publiques relèvent de notre responsabilité et non pas seulement de celles des autres. Nous ne sommes pas des spectateurs étrangers à la société dans laquelle nous vivons. Nous en faisons partie intégrante et nous sommes chargés d'y remplir tout service et toute obligation. C'est pourquoi, les droits de l'homme, la stabilité politique, la justice et la paix font partie aussi du domaine du travail pastoral. Cela aussi fait partie de la vie de tout pasteur porteur de mission, que d'être un artisan de paix. «Bienheureux les artisans de paix car ils seront appelés fils de Dieu», dit Jésus. Pour qu'ils soient des artisans de paix, il faut être « pur de cœur pour voir Dieu, miséricordieux afin de trouver miséricorde et doux pour qu'ils héritent la terre » (cf Mt 5,1-12).

Toute la région du Moyen-Orient passe par des moments difficiles et les victimes y sont nombreuses. Il y a les prisons, les tortures; la religion s'y transforme en extrémisme. Tout cela nous concerne et il est important pour nous de l'intégrer dans notre amour, quand nous œuvrons pour la justice, la dignité de chaque individu et de la société en général. Nous éduquons nos enfants qui sont appelés, à cette mission, nous les encourageons et nous leur enseignons à la remplir avec constance et obstination, en acceptant les sacrifices nécessaires, et à ne craindre que Dieu leur créateur et non les injustices ou l'oppression des hommes.

Tout cela fait aussi partie de nos prières et de nos préoccupations. Il se peut qu'en

⁴⁴. Une espérance nouvelle pour le Liban, 91.

tant que prêtres, il ne nous soit pas demandé d'agir directement dans ce domaine, mais nous savons que certains de nos fidèles sont engagés dans la recherche de la justice, de la liberté et de la démocratie, et nous ne pouvons pas rester indifférents. Tout ce qui touche les hommes nous concerne, et fait partie intégrante de notre travail pastoral.

L'amour du pasteur pour le Christ et la paroisse

«La charité pastorale constitue le principe intérieur et dynamique capable d'unifier les diverses et multiples activités du prêtre. Grâce à elle, peut se réaliser l'exigence essentielle et permanente d'unité entre la vie intérieure et de nombreux actes et responsabilités du ministère... C'est seulement, en rapportant chaque instant et chaque geste au choix fondamental, celui de "donner sa vie pour le troupeau", que l'on peut assurer cette unité vitale, indispensable pour l'harmonie et l'équilibre de la vie spirituelle du prêtre. Ce qui permettra aux prêtres de la construire, c'est de suivre, dans l'exercice du ministère, l'exemple du Christ Seigneur, dont la nourriture était de «faire la volonté de Celui qui l'a envoyé et d'accomplir son œuvre» (Jn 4,34)⁴⁵.

CHAPITRE IV

La formation permanente

Raviver la grâce du sacerdoce

«C'est pourquoi je t'invite à raviver le don spirituel que Dieu a déposé en toi par l'imposition de mes mains» (2 Tm 1,6). «Ne néglige pas le don spirituel qui est en toi, qui t'a été conféré par une intervention prophétique accompagnée de l'imposition des mains du collège des presbytres. Prends cela à cœur. Sois-y tout entier, afin que tes progrès soient manifestes à tous. Veille sur ta personne et sur ton enseignement; persévère en ces dispositions. Agissant ainsi, tu te sauveras, toi et ceux qui t'écoutent» (1Tm 4, 14-16). En effet, le prêtre a reçu un don et une mission. Il est responsable de sa propre sanctification et de celle des autres. Il est le *nazir* de Dieu dans sa paroisse et dans sa société. Il continue l'œuvre de Rédemption commencée par Jésus-Christ. Pour tout cela, il a reçu la formation nécessaire au séminaire, jusqu'à ce qu'il soit arrivé au jour de l'ordination qu'il reçut des mains de l'évêque. Pour conserver la grâce reçue et renouveler son acceptation de son sacerdoce, et pour que ce dernier ne devienne pas une habitude, une routine quotidienne qui le vide de son sens et de sa richesse, le prêtre a toujours besoin d'une formation permanente, qu'elle soit prévue par lui-même ou organisée par les évêques, comme structure permanente dans toutes nos éparchies.

La formation permanente a pour but de raviver la grâce de Dieu en nous et de renouveler nos connaissances humaines dans tous les domaines, humain, intellectuel, spirituel et pastoral. Elle n'est pas «une répétition de celle qui a été acquise au séminaire et qu'il s'agirait simplement de revoir ou d'élargir par de nouvelles applications. Avec un contenu et surtout selon des procédés relativement neufs, elle se développe comme une réalité vitale et intégrée. Tout en s'enracinant dans la formation reçue au séminaire, elle exige adaptations, mises à jours et rectifications, sans pour autant opérer des ruptures ou des solutions de continuité. D'autre part, la formation permanente se prépare dès le temps du séminaire. Il faut éveiller l'intérêt et le désir des futurs prêtres en leur

⁴⁵. Pastores Dabo Vobis, 23.

montrant la nécessité, les avantages et l'esprit de la formation permanente, et en assurant les conditions de sa mise en œuvre»⁴⁶.

Fidélité au sacerdoce et au service pastoral

« Le prêtre a exprimé le jour de son ordination sa disponibilité à servir Dieu et les hommes. La formation permanente est l'un des moyens les plus importants qui l'aident en cela. Elle est en même temps fidélité au sacerdoce et à la charité pastorale. La communauté dont il a la charge a besoin de toute la grâce que Dieu lui donne. Sa formation et son aptitude à vivre son ministère ne sont pas donc une affaire personnelle, mais un engagement à l'égard des fidèles. Il doit croître afin d'aider les fidèles à croître dans leur foi. Il doit mieux prier, mieux aimer, afin d'aider ceux dont il a la charge à mieux prier et mieux aimer. En outre, il y a un «suis-moi» permanent (Jn 21,17-19) qui accompagne la vie et la mission de l'apôtre et confirme l'appel et l'exigence de fidélité jusqu'à la mort (cf. Jn 21,22). La formation permanente lui permet cela. «De cette façon, la formation permanente est à la fois l'expression et la condition de cette fidélité du prêtre à son ministère, plus encore à son être même. Elle est donc amour de Jésus Christ et cohérence avec soi-même. Mais elle est aussi un acte d'amour envers le peuple de Dieu dont le prêtre est le serviteur. [...] L'âme et la forme de la formation permanente du prêtre sont la charité pastorale. [...] Voilà donc l'objectif de la formation permanente: un projet libre et conscient pour correspondre au dynamisme de la charité pastorale et de l'Esprit Saint qui en est la source principale et le soutien constant»⁴⁷.

Les temps de la formation permanente

Les différentes rencontres sacerdotales au cours de l'année, les rencontres mensuelles régulières, les journées d'étude de temps à autre, les moments de communion entre les prêtres eux-mêmes pour réfléchir, prier ensemble, faire le point ensemble, sont des formes diverses de la formation permanente. Toutes ces rencontres aident au renouvellement permanent du prêtre. De même «les rencontres de l'évêque avec son presbyterium, qu'elles soient liturgiques, ou pastorales et culturelles, pour un échange de vues sur l'activité pastorale ou pour une étude de problèmes théologiques déterminés»⁴⁸. Il est important d'institutionnaliser cette initiative et d'y consacrer un temps défini chaque année, en plus de la semaine de la retraite spirituelle annuelle. Il faut y consacrer une semaine ou plus, et y inviter des intervenants compétents dans différents secteurs.

«Malgré les urgences pastorales et même à cause d'elles, pour y faire front de manière plus adéquate, il est convenable que les prêtres bénéficient de périodes plus ou moins longues –selon les possibilités réelles– pour parler plus longuement et plus intensément avec le Seigneur Jésus, reprenant force et courage pour continuer leur chemin de sanctification. Ces temps sont dédiés à la prière, à l'étude, et au renouvellement de nos connaissances humaines et théologiques»⁴⁹.

Une formation permanente pour tous les âges

«La formation permanente doit toujours être présente dans la vie des prêtres, à tout âge et dans toute condition de vie, quel que soit le niveau de responsabilité ecclésiale»⁵⁰.

⁴⁶. Pastores dabo vobis, 71.

⁴⁷. Pastores dabo vobis, 70.

⁴⁸. Pastores dabo vobis, 80.

⁴⁹. Directoire, 83.

⁵⁰. Pastores dabo vobis, 76.

Elle est également nécessaire pour les jeunes prêtres, pour ceux qui sont d'un âge moyen, et ceux avancés en âge. «Les prêtres avancés en âge, qui méritent la considération la plus délicate, participent aussi à la formation permanente. [...] Ils pourront profiter de temps particuliers, de lieux et de rencontres spéciales pour approfondir le sens contemplatif de la vie sacerdotale, [...] comme ils pourront partager avec les autres leurs expériences, encourager, accueillir, écouter et pacifier leurs confrères, être disponibles quand on leur demandera de devenir eux-mêmes d'authentiques maîtres et formateurs des autres prêtres»⁵¹.

«Même les prêtres qui, à cause de la fatigue ou de la maladie, se trouvent dans une condition de fragilité physique ou de lassitude morale peuvent être aidés par la formation permanente. Celle-ci les encourage à continuer à servir l'Eglise d'une façon sereine et courageuse, à ne pas s'isoler de la communauté ni du presbyterium [...]. La formation permanente les aidera en particulier à garder vivante la conviction, qu'eux-mêmes ont inculquée aux fidèles, d'être toujours des membres actifs dans l'édification de l'Eglise, spécialement par la force de leur union à Jésus Christ souffrant et à tant d'autres frères et sœurs qui, dans l'Eglise, participent à la passion du Seigneur»⁵².

La direction spirituelle

La direction spirituelle, elle aussi, est un moyen qui « contribue efficacement à la formation permanente des prêtres. C'est un moyen connu, qui n'a nullement perdu sa valeur ni son efficacité, non seulement pour assurer la formation spirituelle, mais aussi pour promouvoir et soutenir une fidélité et une générosité constantes dans l'exercice du ministère sacerdotal. La direction spirituelle est une nécessité vitale pour le prêtre, surtout dans les difficultés qu'il rencontre et les crises qu'il traverse. Le Pape Paul VI dit à ce sujet : «La direction spirituelle a une très belle fonction et on peut dire qu'elle est indispensable pour l'éducation morale et spirituelle à tout âge de la vie, quand, aux lumières et à la charité d'un conseiller pieux et prudent, nous demandons la vérification de notre rectitude ainsi que le réconfort dans l'accomplissement généreux de nos devoirs. C'est un moyen pédagogique très délicat mais de très grande valeur. C'est un art pédagogique et psychologique de grande responsabilité pour qui l'exerce; c'est un exercice spirituel d'humilité et de confiance pour qui la reçoit»⁵³. C'est une pratique qui doit demeurer bien au-delà du temps de formation au séminaire. Car, le prêtre ne peut pas vivre son sacerdoce à lui seul. Il a besoin d'un père spirituel qui l'accompagne et qui porte avec lui le « poids de la journée et sa chaleur », en même temps qu'il lui apporte la lumière nécessaire et lui montre une compréhension pleine de tendresse dans les moments difficiles de sa vie. Le directeur spirituel sera normalement aussi le confesseur, une autre nécessité dans la vie du prêtre pour qu'il reste persévérant et fidèle à son sacerdoce.

Le Pape Jean-Paul II parle dans son Exhortation Apostolique «*Orientalis Lumen*» du *père spirituel* qui accompagne le moine dans son cheminement. Ce qui se présente comme une nécessité pour le moine dans vie monastique, l'est aussi pour le curé de paroisse et pour tout autre prêtre diocésain dans sa vie sacerdotale : «Le parcours du moine n'est pas seulement marqué par un effort personnel, mais il se réfère à un père spirituel auquel il s'abandonne avec confiance filiale, dans la certitude qu'en lui se manifeste la tendre et exigeante paternité de Dieu [...]. Dans cette recherche, l'Orient

⁵¹. Directoire, 95.

⁵². Pastores dabo vobis, 77.

⁵³. Pastores dabo vobis, 81.

nous enseigne de façon particulière qu'il y a des frères et des sœurs auxquels l'Esprit a prodigué le don de la direction spirituelle: ceux-ci constituent de précieux points de référence, car ils voient avec le même regard d'amour que Dieu a pour nous [...]. Notre monde a un besoin extrême de pères⁵⁴». Nous aussi, les prêtres, nous avons un grand besoin de pères spirituels, objets de notre confiance, qui nous guident et nous soutiennent par leur amour et leurs conseils.

La responsabilité de l'évêque et du prêtre

«L'évêque doit réserver une sollicitude tout à fait particulière à la formation permanente de ses prêtres. [...] Il veillera à ce que la formation permanente conserve ses caractéristiques propres, éduquant la conscience des prêtres sur son importance et sa nécessité, l'organisant en établissant un plan de formation, et en prévoyant les structures et les personnes nécessaires à son application»⁵⁵. Le prêtre lui-même est le premier et le principal responsable du renouvellement de ses connaissances et de sa vie spirituelle. C'est un devoir qui provient du fond même de son sacerdoce, car il doit demeurer fidèle au don de Dieu et à la dynamique de conversion quotidienne qui en provient. Nul ne peut remplacer le prêtre dans sa tâche de veiller sur lui-même (cf. 1 Tm 4,16). [...] Par conséquent le prêtre participera activement aux rencontres de formation, s'appuyant sur ses compétences et ses possibilités concrètes pour apporter sa contribution. Il veillera à acquérir et à lire des livres et des revues dont la doctrine est sûre et l'utilité éprouvée pour la vie spirituelle et pour l'accomplissement fructueux de son ministère»⁵⁶.

Il faut insister ici sur l'importance de la lecture personnelle et de son rapport direct avec la mission du prêtre et avec la préparation de ses homélies et son accompagnement des mouvements apostoliques. Ainsi, il se renouvelle sans cesse, et montre le respect dû à sa paroisse, tout en leur fournissant la nourriture convenable, loin de toute répétition ennuyeuse. Une heure de travail pastoral ou de rencontre avec ses fidèles doit être précédée par des heures de prière, de lecture et de préparation sérieuse. Le prêtre, homme de prière, est aussi homme de la connaissance et donc de l'étude et de la lecture permanentes, afin qu'il devienne toujours plus apte à faire parvenir la grâce de Dieu à ses paroissiens.

«Combats le bon combat. Poursuis la justice, la piété, la foi, la charité, la constance, la douceur» (1 Tm 6,11). Le prêtre doit en effet accepter que sa vie sacerdotale, soit une vie de lutte continue. C'est chaque jour qu'il renouvelle son acceptation du don de Dieu, et, c'est chaque jour qu'il fait fructifier les dons divers que Dieu lui a donnés, afin de proclamer en tout temps et en tout lieu la Bonne Nouvelle, celle du salut et de l'amour de Dieu pour tous.

CONCLUSION

Les vocations sacerdotales

Jésus dit un jour à ses apôtres: «*Je vous dis: Levez les yeux et regardez; déjà les champs sont blancs pour la moisson*» (Jn 4,35). Cette parole reste vraie aujourd'hui encore. La moisson est toujours abondante et les ouvriers peu nombreux. C'est au prêtre de susciter

⁵⁴. Orientale Lumen, 13.

⁵⁵. Directoire, 89.

⁵⁶. Directoire, 89.

les vocations sacerdotales et religieuses, pour continuer l'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ. Un bon ouvrier dans la vigne du Seigneur doit trouver d'autres ouvriers et assurer la relève dans l'annonce de la Parole.

L'accueil de la grâce de la vocation sacerdotale se fait de plus en plus difficile dans le monde. Dans nos sociétés, bien que déjà ouvertes à tous les vents de la mondialisation et à l'esprit de la consommation, les vocations sont encore, grâce à Dieu, assez nombreuses, mais toujours insuffisantes. L'évolution des sociétés se fait rapidement et un jour nous aurons à faire face à une génération qui refuse ou qui a de la difficulté d'accueillir la grâce de la vocation. D'où l'importance de ne pas perdre de vue le sens authentique de notre propre vocation afin que notre vie sacerdotale soit un témoignage qui porte les jeunes à accueillir la grâce de Dieu qui appelle. Il est important également d'accompagner, avec attention et sollicitude, l'évolution de nos sociétés, afin de pouvoir toujours y trouver des personnes prêtes au don d'eux-mêmes pour donner la vie aux autres. Par la prière, par l'exemple, par la joie de donner, par la parole et l'invitation directe, nous devons porter cette responsabilité. Jésus nous dit: *«Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin du monde»* (Mt 28,10). Par la force de cette promesse, nous pouvons faire face à toutes les difficultés, et nous pouvons aider les jeunes à parvenir à la plénitude de leur jeunesse par le don d'eux-mêmes, afin de procurer à leurs sociétés *«la vie abondante»* de Dieu. La vocation sacerdotale est la responsabilité de toute la communauté paroissiale qui doit prier et susciter les vocations en son sein.

Nous nous offrons pour les autres, nous leur enseignons ce don de soi, et, ainsi, nous présentons à Dieu de nouvelles vocations pleines de vie. Nous nous remplissons nous aussi de courage, et nous faisons de notre sacerdoce en nous, une vie jaillissante. Quelques que soient nos difficultés, et elles sont nombreuses, nous entendons sans cesse Dieu dire à Saint Paul et nous dire à nous aussi: *«Ma grâce te suffit, car la puissance se déploie dans la faiblesse»* (2 Cor 12,9). Nous vivons des situations difficiles, et, cependant, nous sommes les responsables, et il nous appartient d'accompagner et de remplir les autres, hommes et femmes, du courage et de l'espérance, car ils ont besoin de nous pour s'affermir et persévérer dans l'espérance et la vie. Beaucoup vivront si nous savons leur donner la vie. Beaucoup mourront, si en les rencontrant, nous sommes incapables de rendre Dieu présent dans leur vie. La mesure de notre amour est celle même de Dieu qui *«a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle»* (Jn 3,16).

Invocation au Saint Esprit

Nous invoquons l'Esprit Saint et nous lui demandons de nous remplir de sa science, de sa force et de son amour. Jésus nous avait promis: *«Le Paraclet, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit»* (Jn 14,26). Comme il descendit sur les apôtres et les remplit de la grâce et du courage pour annoncer la Bonne Nouvelle de la Résurrection et de la Rédemption, il nous remplira nous aussi du même courage et du même enthousiasme pour annoncer la Résurrection. Forts de la présence de l'Esprit en nous, nous persévérerons dans le don de nous-même pour nos sociétés et pour nos paroisses, afin de leur donner la joie de vivre et le courage nécessaire pour faire face à tous les défis.

Sous le regard de Marie

Nous vous adressons cette lettre, fils et frères bien-aimés, en la fête de l'Assomption de la Vierge Marie dans la gloire. Nous élevons notre regard vers elle. Nous méditons sa

foi. Au début de sa vie, elle dit à l'ange: «*Qu'il me soit fait selon ta parole*» (Lc 1,38). Elle accepta l'appel de Dieu, sans comprendre où la grâce allait la mener. La volonté de Dieu se découvrait à elle au fur et à mesure des événements de sa vie et de celle de son fils Jésus. Elle ne comprenait pas tout. C'est pourquoi elle gardait tout en son cœur. Elle en faisait l'objet de sa méditation et s'abandonnait à la volonté divine. Elle méditait et adorait, jusqu'au jour où le plan de Dieu se révéla à elle sur la Croix, avec toutes ses exigences. Elle devait marcher jusqu'à la mort, la mort de son fils, qui fut en même temps une mort pour elle. Mais la Croix avait une plénitude dans la gloire et la joie de la Résurrection.

Il en est de même pour le prêtre. Il dit «oui» le jour de son ordination, et ne voit pas où la grâce de Dieu va le mener: il connaîtra les succès et les consolations, mais affrontera aussi les sacrifices, les difficultés, les tentations et les épreuves de la part des hommes, paroissiens ou responsables. Il aura à faire face à toutes les exigences de sa propre personnalité, avec tout son bien, ses désirs et ses passions... Lui aussi doit méditer, adorer, mener le "bon combat" de l'Esprit, et s'abandonner à la volonté de Dieu. Son parcours sacerdotal pourrait le conduire à la mort, à une mort quotidienne, qui exigera de lui à tout moment un renouvellement de son choix et de l'acceptation de son sacerdoce. Mais pour lui aussi, la mort le conduira à la résurrection. Par elle, il sera capable de mourir tous les jours, pour s'affermir et donner, par sa mort et sa vie, la vie aux autres. «*En effet, nul d'entre nous ne vit pour soi-même, comme nul ne meurt pour soi-même. Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur*» (Rm 14,7).

Nous mettons notre sacerdoce sous la protection de Notre-Dame la Vierge Marie. Comme elle a accompagné le Christ prêtre, elle nous accompagnera nous aussi dans notre vie sacerdotale. Elle nous fera participer à la gloire de son Fils, et à la gloire que Dieu lui donna d'une façon toute particulière le jour de son Assomption au ciel.

Que la bénédiction de Dieu Tout-Puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, vienne sur vous, vous accompagne et demeure avec vous. Amen.

- + ***Stéphanos II Cardinal Ghattas***, Patriarche d'Alexandrie pour les Coptes Catholiques
- + ***Nasrallah Cardinal Boutros Sfeir***, Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient pour les Maronites.
- + ***Grégoire III***, Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, d'Alexandrie et de Jérusalem, pour les Grecs Melkites Catholiques
- + ***Ignace Pierre II Abdelahad***, Patriarche d'Antioche pour les Syriens Catholiques
- + ***Emmanuel I Deli***, Patriarche de Babylone pour les Chaldéens
- + ***Nersès Bédros XIX***, Patriarche de Cilicie pour les Arméniens Catholiques
- + ***Michel Sabbah***, Patriarche de Jérusalem des Latins

Conseil des Patriarches Catholiques d'Orient

En la fête de l'Assomption, 15 Août 2004

Références

1. Lumen Gentium, Vatican II
2. Presbyterorum Ordinis, Vatican II
3. Optatum Totius, Vatican II
4. Christifideles Laici, Exhortation Apostolique, Jean-Paul II, 30.12.88 (Christifideles Laici)
5. Pastores Dabo Vobis, Exhortation Apostolique, Jean-Paul II, 25.3.92 (Pastores Dabo Vobis)
6. Orientale Lumen, Exhortation Apostolique, Jean-Paul II, 2.5.95 (Orientale Lumen)
7. Une Nouvelle Espérance pour le Liban, Exhortation Apostolique, Jean-Paul II, 10.5.97 (Une Nouvelle Espérance pour le Liban)
8. Directoire pour le ministère et la vie des prêtres, Congrégation du Clergé, 31.1.94 (Directoire)
9. Le Prêtre, Pasteur et Guide de la Communauté Paroissiale, Congrégation du Clergé, 4.8.2002 (Pasteur et Guide)
10. Plan Pastoral Général, Assemblée des Ordinaires Catholiques de Terre Sainte, 2000 (Plan Pastoral Général)
11. Code des Canons des Eglises Orientales, 1990 (CCEO)

Conseil des Patriarches Catholiques d'Orient

En la fête de l'Assomption, 15 Août 2004